

# REVOLTE

ALICE BIRCH

MISE EN SCÈNE SOPHIE LANGEVIN



Théâtre du  
centaure

**opderschmelz**  
CENTRE CULTUREL REGIONAL DUDELANGE

# **REVOLTE ( REVOLT. SHE SAID. REVOLT AGAIN )**

de Alice Birch

Production du **Théâtre du Centaure**  
coproduction avec le **CCRD « Opderschmelz »**

avec

**Agnès Guignard**

**Francesco Mormino**

**Leila Schaus**

**Pitt Simon**

**Marguerite Raybaut** ( la petite fille dans le film)

mise en scène et scénographie

**Sophie Langevin**

traduction

**Sarah Vermande**

costumes, marionette et accessoires

**Sophie Van den Keybus**

lumières

**Nico Tremblay**

musique

**Emre Sevindik**

assistante à la mise en scène

**Marylène Andrin**

vidéo/montage

**Jonathan Christoph**

image film

**Jako Raybaut**

**Sofie Knijff**

photos

**Bohumil Kostohryz**

la pièce est représentée dans les pays francophones par MCR en accord avec

**United Artists de Londres**

avec le soutien du **Ministère de la Culture,**

**de la Ville de Luxembourg** et du **Fonds Culturel National**

C'est un coup de poing formel et stylistique.

C'est une sorte de manifeste féministe, en écho entre autres, au texte de Valerie Solanas « SCUM Manifesto » et qui appelle à réagir. C'est une Révolte jouissive et « rock and roll » contre l'oppression symbolique du genre féminin en son corps, dans l'amour et au travail. Elle incite à penser nos relations intimes, professionnelles et politiques dans notre monde globalisé. Elle porte un regard critique, drôle et brillant sur les préjugés dont sont victimes les femmes, elle démonte les mécanismes de pouvoir et de soumission et fait entendre en pleine lumière, les désastres des images, pensées et stéréotypes véhiculés par les médias sur la femme consentante, le viol, la virginité, le porno. Elle montre avec force, le brutal de la violence faite aux femmes dans le cadre familial, ses répercussions en héritage, de destruction et d'anéantissement.

## **Comment inventer un nouveau monde sur les vestiges d'une si vieille oppression ? La réponse de Alice Birch : REVOLTE !**

Suite à la commande de la Royal Shakespeare Company, de réagir à la phrase de l'historienne Laurel Thatcher Ulrich « Les femmes bien élevées font rarement l'histoire », Alice Birch s'est sentie dans un premier temps en colère. « Je pense parce que je n'arrivais pas vraiment à comprendre ce que cela signifiait ». Elle a alors plongé dans la littérature féministe puis a écrit le texte en trois jours.

La pièce cherche à déconstruire la manière dont le langage et les comportements des hommes asservissent les femmes.

### **« Les femmes bien élevées font rarement l'histoire »**

REVOLTE n'a pas une narration linéaire mais est éclatée, à l'image du vaste champ de révoltes que les femmes peuvent avoir envie de mener dans notre société encore si marquée par la différence de pouvoir entre les hommes et les femmes, par un sexisme qui peut être si brutal, et des comportements violents. Par le fait que la femme est considérée initialement, originellement (selon les mythes et religions) différente par rapport au « prototype mâle ». Elle est définie par son corps. A la différence de l'homme qui l'est par l'esprit ( car à l'image de Dieu) car elle est créée pour donner une descendance à l'homme; la femme comme réceptacle.

La pièce se construit sur, autour du langage qui est le fondement de qui nous sommes, de comment nous sommes construit(e)s. Alice Birch s'amuse ainsi avec le langage à échanger les rapports de force qui existe entre les hommes et les femmes dans le cadre du foyer mais aussi au travail. Elle déplace le rapport, cela rend les situations grotesques, déplacées, drôles, comme quand un homme déclare à sa femme qu'il l'a désirée tout au long du diner qu'ils viennent de quitter. La conversation glisse dans de la sensualité tout d'abord maîtrisée par l'homme mais qui se retourne totalement quand la femme utilise le langage de séduction de l'homme et alors d'un seul coup la nature du rapport change, la violence surgit. Comme si à la lumière de cette inversion des rôles, la teneur des mots se modifiait, le pouvoir s'échangeait, la situation en devient très drôle.

Elle propose avec humour et force, de modifier les relations, de déconstruire la fabrication du masculin et du féminin, d'entendre les désirs et besoins d'une autre oreille pour proposer une transformation des rapports hommes-femmes, en donnant une nouvelle position aux femmes qui deviendraient alors les précurseuses d'une nouvelle société.

## Petite note à propos du langage

1973. Le linguiste féministe Robin Lakoff avait écrit un article intitulé *Langage and Woman's Place* «Les femmes éprouvent une discrimination linguistique de deux façons : dans la façon dont on leur apprend à utiliser le langage, et dans la façon dont l'usage général de la langue les traite». En 1980, la féministe australienne Dale Spender a suivi où Lakoff a cessé, avec son livre *Man Made Language*. Dans ce document, Spender décrit les façons dont le langage qui suit les modèles patriarcaux soutient et perpétue la subordination des femmes. Elle souligne le fait que ce biais patriarcal présente « masculin » comme positif ou actif et « féminin » comme négatif ou passif.

## Esthétique et jeu

Il y a le souhait de créer des univers très différents comme pour mieux embrasser la réflexion kaléidoscopique de Alice Birch et les multiples (r)évolutions à envisager.

Les atmosphères, cadres, situations avec un travail de lumière spécifique, une recherche de costumes, d'objets/d'installations seront pour chacun des actes traités autrement car il me semble répondre chacun, à un élément de réflexion, de dénonciation qui se raconte autrement.

En exemple, l'acte 2 qui crée une vraie rupture de ton dans la narration, et qui raconte l'histoire de trois générations de femmes détruites par un homme. Cette scène aura une qualité esthétique totalement singulière par rapport aux deux actes qui l'encadrent. Ainsi; souligner l'ambiance « glauque » de la scène, glisser dans un jeu que nous allons envisager plus « naturaliste » et créer un univers entre le fantastique et le baroque.

### **Une recherche plastique et poétique**

J'ai choisi de travailler avec la costumière et plasticienne Sophie Van den Keybus dont j'avais vu le travail plastique de sa performance « *Metanoia* » parce que j'ai eu l'envie de rechercher une esthétique plus plastique que théâtrale car l'écriture a quelque chose pour moi de performatif. La langue est droite et percutante. Il y a beaucoup de « personnages » non identifiés qui ne sont que des tirets et qui seront investis par les acteurs avec des costumes qui sont des éléments de jeu, des « accessoires » modifiables, des habits qui deviennent des signes.

Il y a l'envie de trouver un langage visuel pour répondre à la recherche langagière d'Alice Birch, la curiosité de questionner le masculin et le féminin dans les costumes, l'envie de donner une dimension grotesque et troublante; tenter de déranger comme le fait Alice Birch avec son texte pour créer de la réaction.

L'espace de jeu sera un espace blanc comme une page blanche sur lequel on inscrit notre histoire commune. Un laboratoire blanc ou on simule des situations. Un espace de projection. Alice Birch a ponctué sa pièce de titres comme des injonctions à entreprendre. Ils seront projetés, ils seront peut-être aussi collés comme des affiches de propagande.





2 LOCUTEURS  
PASSIFS  
IMMOBILES?  
QUI RESTENT  
DANS LEUR  
LOOK  
STAND-BY  
SANS VÊTEMENTS  
NI MONTRANT  
LE COMÉDIEN  
NI LE SAGE COURTE !!  
NI LEUR MARIAGE NI COLLEGE

PITT + LEILA

ILS S'HABILLENT SUR SCÈNE AVEC UNE MÊME  
LONGUE CHEMISE (SOBRE / UNISEX / FROISSÉE /  
BLANCHE) CELLE-CI PEND DERRIÈRE LEUR CHASSE  
NIÈRE D'AUTRES VÊTEMENTS / COSTUMES POUR  
D'AUTRES SCÈNES / ACTES.....



ACTE ① SCÈNE I

"REVOLUTIONNEZ LE LANGAGE. (INVERSEZ-LE)"

MIÈRE (ÉCRIT OU PEINT À LA MAIN) PROJÉTÉ EN ARRIÈRE PLAN PENDANT QUE ACTEURS S'HABILLENT

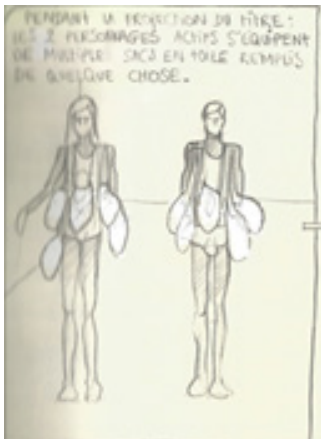
- HOMME : PITT (+AUTRE LOCUTEUR EN ARRIÈRE PLAN)
- FEMME : LEILA (+AUTRE LOCUTEUR EN ARRIÈRE PLAN)



EN PLUS DE LA CHEMISE PITT MET UN LONG MANTEAU (LARGE / IMPOSANT / UNIFORM / UN PEU MILITAIRE??)  
AU MOMENT QUE LEILA COMMENCE À DOMINER LE DIALOGUE (ET LE LANGAGE SEXUEL) ELLE ARRACHE LE MANTEAU ET ELLE LE MET ELLE MÊME.....

"Et je le rabats avec mon organe"  
"Et je t'embrôle"  
"Je t'entaille"  
"Je te dévore"

UTILISER LE MANTEAU POUR PARABRAÏSE / ENFERMER / ENVOYER / DÉVORER  
???



PENDANT LA PROJECTION DE MIÈRE :  
LES 2 PERSONNAGES ACTIFS S'ÉQUIPEMENT  
DE MULTIPLE SACS EN TOILE REMPLIS  
DE QUELQUE CHOSE..

PENDANT LA SCÈNE : ILS COMMENCENT  
À SORTIR DES ROBES DE MARIAGE ET  
VOILES DE LEURS SACS.



ENSUITE À EXPÉRIMENTER AVEC CE QUI SE PASSE AVEC LES  
LES DENTON LES ROBES AFIN DE DEUX  
LES ROBES DE MARIAGE SONT ÉPARpillées  
AUFOND DE LEURS PIEDS / SUR LA SCÈNE

LES ROBES SONT PENDUES SUR LE CORPS  
COMME SUR UN POINTE MANTOU / DONC PAS  
PORTÉES MAIS ACCROCHÉES.

SEULEMENT SUR LA FEMME??... OU...  
SEULEMENT SUR L'HOMME??... OU...  
OU LES 2 DE LES ACCROCHENT SUR EUX-MÊMES

ACTE ① SCÈNE II

"REVOLUTIONNEZ LE MONDE. (NE VOUS MARIÉZ PAS)"

PROJECTION MIÈRE!! MIÈRE FAUSCÉ AVEC MICRO?? MIÈRE SUR ROULETTE DERRIÈRE LA SCÈNE

- HOMME : FRANCESCO (+AUTRE LOCUTEUR EN ARRIÈRE PLAN)
- FEMME : AGNES (+AUTRE LOCUTEUR EN ARRIÈRE PLAN)

SACS EN TOILE  
"UNE ENORME BOMBE. Puis sur une veste."



ROBES DE MARIÉE

- AINSI SORTIR DU MIGNON QUE DES SACS EN TOILE??
- SCÈNE ASSEZ LONGUE POUR ACTIONS COMPLIQUÉES AVEC CES ROBES??











# Les critiques

« Cette Révolte menée de main de maître par Sophie Langevin bouscule les codes et propose une adaptation forte, audacieuse et douloureusement drôle du texte féministe de la jeune dramaturge britannique Alice Birch, dans lequel la condition - tant sémantique que physique - de la femme est questionnée, malmenée, triturée, réhabilitée sans concession ni pudeur. (...) Le premier acte époustouflant est une succession de scènes cyniques, drôles et crues qui instaurent une énergie explosive dès la première minute. (...) Mis en valeur par le remarquable travail de Nico Tremblay qui offre aux yeux une multitude d'instantanés parfaits. (...) la troupe de laisse aucun répit au public, tant par le texte que par la forme, dans ce qui restera sans aucun doute une des réalisations les plus intenses et superbement exécutées de la saison »

**Fabien Rodrigez – D' Land**

« Un pamphlet féministe fulgurant ! Révolte d'Alice Birch connaît une adaptation sans compromis, qui choisit une esthétique à la fois rebutante, violente et fascinante. (...) la mise en scène ne cherche jamais à recourir à une rhétorique de la séduction, à la complaisance, à la facilité ou aux ficelles convenues (...) elle se déploie sur la blancheur éclatante de la scénographie qui devient le support visuel de la table rase qu'il s'agit de faire... La violence des rapports humains se manifeste avec brio dans le jeu des acteurs (...) la musique de Emre Sevindik, grinçante, s'apparente à un univers de David Lynch »

**Jeff Schinker – Tageblatt**

« Radicalement théâtral ; Inattendu ? Oui vraiment ! Car il arrive soudain que quelque chose attire notre attention, nous réveille. Et ce quelque chose est alors lié, non pas au fait évoqués mais à la manière de les évoquer (...) Encore faut-il transformer en personnages et en images scéniques cette irruption verbale. C'est ce qu'a réussi Sophie Langevin. Les personnages sont vêtus de vêtements blancs au style étrange, les déréalisant pour mieux les imposer dans ce qu'ils représentent et signifient (un très beau travail de Sophie Van den Keybus). Leur jeu est aussi éruptif que les mots qu'ils mobilisent. Ils sont comme un quatuor emporté dans une partition de musique contemporaine. Ce théâtre là, dans sa radicalité, interpelle réellement. »

**Stéphane Gilbert – Le Wort**

« L'œuvre qui émerge est à la mesure des enjeux que constitue la place de la femme dans notre société : elle bouscule les habitudes, s'immerse en profondeur dans les réflexes conditionnés et y pose une multitude de minuscules charges explosives. Après seulement une heure et quart de spectacle, on ressort avec de nombreuses problématiques ancrées dans la tête, mais sans avoir l'impression d'avoir été submergé. Oui, la mise en scène explosive de Sophie Langevin, qui exploite avec brio le texte haché et sèchement rythmé d'Alice Birch, est nerveuse et laisse à juste titre peu de place au repos. Mais la combinaison d'un propos intelligent et de l'énergie d'Agnès Guignard, Francesco Mormino, Leila Schaus et Pitt Simon, indissociables sur le plateau sans qu'on puisse (ou doive) pointer une performance particulière, permet de maintenir une saine tension... qui commande l'attention. Un excellent spectacle en résumé, sur un thème qui ne pourra pas être galvaudé avant que la société change en profondeur. »

**Florent Toniello - Wox**









Depuis que Theatre503 a mis en scène son travail en 2011, Alice Birch est devenue une voix émergente majeure et l'une des dramaturges les plus excitantes en ce moment. Les 14 derniers mois ont été occupés pour elle. Sa pièce avec la compagnie théâtrale Rash Dash, *We Want You To Watch*, a ouvert ses portes sur le site temporaire du Théâtre National, elle a collaboré avec l'une de ses héros Katie Mitchell sur *Zimmer d'Ophélie* à la Cour Royale et la Schaubühne et la RSC relancent leur production. *Révolte* fut un énorme succès en 2014 et transféré à New York cette année. Lorsque nous nous rencontrons dans les bureaux de la RSC à Londres, elle parle doucement et mesure ses réponses et est ravi que la compagnie et Erica Whyman reviennent sur son travail.

### **Qu'est-ce qui vous a fait écrire Révolte ?**

En 2013, la Royal Shakespeare Company a demandé à quatre écrivains, quatre femmes, de répondre à la provocation que les femmes bien éduquées font rarement l'histoire. La phrase m'a mis en colère. Je pense parce que je ne pouvais pas vraiment comprendre ce que cela signifiait. J'ai essayé de lire un très large éventail de littérature féministe, des choses comme Kat Banyard et le livre de Caitlin Moran, puis des choses plus radicales, donc Andrea Dworkin et surtout ce livre intitulé *The Scum Manifesto* de Valerie Solanas.

### **Elle était la personne qui a tiré sur Andy Warhol ?**

Oui, le *Scum Manifesto* est vil, c'est vraiment horrible. Et c'est très difficile de détacher la pièce d'elle. Elle a eu une existence très troublée. Mais j'ai aimé le mot manifeste et j'ai pensé qu'il était intéressant de penser en termes de forme théâtrale. J'ai aussi aimé à quel point c'était impossible de s'excuser. Donc, tout cela était dans le mix pour *Revolte*, je remettais à plus tard l'écriture, et ensuite je l'ai écrite dans environ trois jours d'affilée.

### **Est-ce ainsi que vous écrivez normalement vos pièces de théâtre ?**

J'ai tendance à « m'asseoir » dessus pendant très longtemps. J'écris toujours au milieu de la nuit. Il y a des écrivains brillants qui n'écriront pas un mot avant d'avoir un plan mais je ne suis certainement pas un de ces écrivains. Mais il est là quelque part, j'ai la forme dans la tête [avant que je commence à l'écrire].

### **Faites-vous beaucoup de réécritures ?**

Oui, je réécris toujours une pièce. J'écris le tout à nouveau, même si je ne change pas un mot parce que le rythme est si important.

### **Les gens ont dit Révolte est sur la langue ...**

Oui, principalement. C'est assez difficile à dire, c'est assez glissant, je suis particulièrement mauvaise quand je parle de mes propres pièces. Je voulais que ce soit drôle et assez ludique. J'ai toujours voulu être écrivain parce que j'aime les histoires, je pense que c'est vraiment la colonne vertébrale de tout ça. Je ne sais pas si je me suis mis à écrire des œuvres politiques

### **Avançons-nous dans le théâtre avec des mises en scène dirigées par et écrites par des femmes ?**

Oui, je le pense, je ne suis pas sûr si j'aurais pu le dire, il y a un an. La Royal Court est en train de programmer doucement de plus en plus de femmes et d'avoir plus de metteuses en scène et de ne pas faire « cette saison concerne les femmes », ça arrive. Rufus Norris au National a fait quelque chose de similaire. Je pense que vous voulez que cela se produise à haute voix, mais aussi tranquillement, alors « les gens écrivent des pièces de théâtre dont certaines sont des femmes ».

### **Aviez-vous toujours voulu être écrivain ?**

Je ne savais pas ce qu'était un dramaturge. Personne n'est du théâtre dans ma famille. Mais j'ai vraiment aimé le théâtre. J'ai écrit une comédie musicale quand j'avais environ sept ans avec un rap et tout. Je suis allé à la Cour Royale quand j'avais 15 ou 16 ans et ensuite j'ai postulé pour faire une expérience de travail dans le département littéraire là-bas.

### **Était-ce révélateur ?**

Je me souviens d'avoir lu une pièce de théâtre écrite par une jeune écrivaine, je ne sais pas qui, et il y avait une scène de sexe assez graphique au milieu et je me souviens d'avoir dit : « on ne pourrait jamais mettre ça ». Et ils m'ont assis dans le coin avec une pile de pièces de Sarah Kane en disant : « Jette un coup d'oeil à ceux-ci ».



# L'équipe

## **Sophie Langevin**

mise en scène et scénographie

Sophie Langevin est comédienne, metteuse en scène et réalisatrice. Elle a fait ses premières classes au Conservatoire de Luxembourg, puis à l'École du Théâtre de l'Ombre à Paris et à La Kleine Academie de Bruxelles. Elle a été assistante auprès de Richard Brunel, Marja-Leena Junker, Laurent Hatat et Patrice Kerbrat. Au théâtre, elle se concentre principalement sur l'écriture contemporaine, elle a monté *Illusions* de Ivan Viripaev, *Les Pas perdus* de Denise Bonal, *La nuit juste avant les forêts* de B.M Koltès, *Je ne suis jamais allé à Bagdad* de Abel Neves, *Hiver* de Jon Fosse, *A portée de crachats* de Taher Najib, *L'homme assis dans le couloir* de Marguerite Duras. *Histoires de famille* de Biljan Srbljanovic. En 2017, elle a monté *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* de Alfred de Musset. En 2018, elle crée *Révolte* de Alice Bich, suivi par *La Dispute* de Marivaux. Elle a réalisé des courts métrages et des portraits d'artistes, plusieurs fois récompensés dans des Festivals internationaux. En 2014, elle remporte avec le bureau d'Architecture Laruade le concours du Pavillon Luxembourgeois pour la Biennale d'Architecture de Venise avec Stéphanie Laruade et Bohumil Kosthozyz. Elle a en projet avec la Soupe Cie, la réalisation de portraits de femmes résistantes afghanes pour la prochaine création *Je hurle mais tu ne m'entends pas*, un spectacle multidisciplinaire, films, marionnette, musique. En tant que comédienne, elle a joué plus d'une cinquantaine de pièces en France et au Luxembourg dans le répertoire classique et contemporain. Elle a été comédienne permanente au Centre Dramatique National de St Etienne en 1996/97.

## **Emre Sevindik**

musique

Né en 1973, à Luxembourg, Emre Sevindik a fait ses études en communications audiovisuelles aux Pays-Bas. Aujourd'hui, il travaille principalement sur des compositions musicales pour la danse, le théâtre et le cinéma. Ses compositions sortent régulièrement sur son site-web "Bandcamp." Emre a collaboré avec les musiciens luxembourgeois comme : Sascha Ley, Marc Démuth, Anaïs Lorentz, Benoît Legot, Victor Ferreira, ou Lisa Berg. En 2004, il a composé un morceau de 10 minutes "nocturnal" pour des modules sonores dans le cadre de l'exposition "Audiolab" produit par le MUDAM. En 2008, le Grand Théâtre de Luxembourg l'a invité à travailler avec Robert WILSON sur la pièce de théâtre "Oh, les beaux jours" et récemment des productions de films luxembourgeois lui ont commandé des compositions, dont "California Dreamin'" qui sortira prochainement chez Samsa Film. Ses dernières créations pour le théâtre incluent les pièces, "Révolte" (mise-en-scène Sophie Langevin), "Blackout" (mise-en-scène Claire Thill) et "Mesure pour Mesure" (mise-en-scène Myriam Muller.)

## **Nico Tremblay**

lumières

D'abord intéressé par la scène, la machinerie et la construction de décors, Nico Tremblay s'oriente rapidement vers l'éclairage qui deviendra son univers de prédilection. A la fin de sa formation à l'École de Théâtre de Saint-Hyacinthe, il travaille d'abord au Canada, avant de faire la connaissance de Jean-Claude Berutti en France, alors directeur du Théâtre du Peuple. Il le suivra pendant 5 ans à titre de régisseur général pour les saisons estivales et régisseur de ses tournées, ce qui lui permettra de rencontrer des metteurs en scènes comme Richard Brunel, Christophe Rauck et François Rancillac, mais aussi de visiter de nombreuses scènes en Europe. Depuis 2002, il exerce son métier essentiellement au Luxembourg et participe aux productions de plusieurs metteurs en scène et chorégraphes tel que Carole Lorang, La Compagnie du Grand Boube, Agnès Limbos, Marion Rothard, Charles Muller, Vedanza Dance et récemment avec Sophie Langevin. Il est aussi éclairagiste dans différentes salles de concerts de la Grande Région. Son univers est fortement inspiré par les couleurs franches, les ombres portées et les contrastes forts. Depuis 2012, Nico Tremblay se perfectionne en soudure et ferronnerie d'art ainsi qu'en vidéo, ce qui l'amène à créer des décors, des structures et des atmosphères qui l'accompagnent dans son style spontané et instinctif.



## Sophie Van den Keybus

costumes et accessoires

Née en Belgique, Sophie Van den Keybus a fait ses études à l'Académie Royale de Beaux Art d'Anvers. Elle s'y est formée comme plasticienne et designer pour le théâtre et l'audiovisuel. Depuis elle vit et travaille entre le Luxembourg et la Belgique. Elle commence sa carrière en Belgique chez Piazza dell Arte, un collectif éducatif d'artistes où elle s'est développée comme designer de costumes et de concepts visuels pour performances et installations. Ensuite elle crée les costumes pour des films et des séries télévisées dans différents pays, comme 'Faut pas lui dire' de Solange Cicurel, 'E-legal' d'Alain Brunard et 'The Beast in the Jungle' de Clara Van Gool. Parallèlement elle conçoit des projets personnels résultant dans des séries de photos ou des installations théâtrales comme 'Maison Jumeau', 'Metanoia', 'Les Petits' et 'BOS'. Elle a reçu le Magritte 2018 pour les meilleurs costumes pour le film «Noces» de Stephan Streker



## **Pitt Simon**

comédien

A partir de 2001, Pitt Simon effectue une formation de comédien aux Ateliers du Sudden à Paris, école d'art dramatique dirigée par Raymond Acquaviva. A partir de 2004, il joue ses premiers rôles au Sudden Théâtre, principalement des pièces du répertoire classique ; Molière, Shakespeare, Musset... Il participe ensuite à de nombreux projets de différentes troupes parisiennes, notamment *Le Théâtre ambulante Chopalovitch* (m.e.s.: Roch-Antoine Albaladejo), *Le malade imaginaire* (m.e.s.: Léonard Matton) et *Le Café des jours heureux* (m.e.s.: Johanna Boyé), pièces représentées dans le cadre du Festival OFF d'Avignon. Depuis 2006, on peut le voir régulièrement sur les scènes luxembourgeoises, où il travaille e.a. avec des metteurs en scène comme Marc Baum (*Zoo Story, Terroristen*), Claude Mangan (*Professor Unrat*), Anne Simon (*Dow Jones, La Putain respectueuse, Prometheus; Den UBU als Kinnek, Viel gut essen*), Rafael Kohn (*Flaschenbrand*), Jill Christophe (*Music-Hall, Peanuts*) Carole Lorang (*Weird scenes inside the goldmine, Minidramen, Wilhelm B, Bérénice, La Folle de Grace*), Wolfram Mehring (*Von der Liebe Augenblick*), Linda Bonvini (*Séisme*), Thierry Mousset (*Oh du du uewen*), Sophie Langevin (*Illusions*), Max Claessen (*Tom auf dem Lande*) et Myriam Muller (*Rumpelstilzchen*). Entre 2014 et 2016, il est en tournée avec *Le Prince*, un spectacle de Laurent Gutmann. Après Révolte, on pourra le voir dans *Mesure pour Mesure* mis en scène par Myriam Muller.

## **Francesco Mormino**

comédien

Né à Luxembourg le 29 avril 1966, il entre à l'IAD section théâtre (Louvain-la-Neuve) et en sort diplômé en 1992. Depuis lors, en Belgique, il participe, en tant que comédien, à plusieurs mises en scène notamment de J.M D'Hoop, du Transquinquennial, de M. Libens, de Ph. Sireuil, de S. Museur. Au Luxembourg, il travaille en tant que comédien avec M.L. Junker, Lol Margue, S. Langevin et M. Muller. En France, avec Th. Panchaud, Ph. Bussière et D. Benoin. En Italie il travaille en tant que comédien avec M. Martinelli. Il reçoit en Belgique en 2001 le « Prix du théâtre, meilleur second rôle masculin » pour le rôle de « Anthiochus » dans « *Bérénice* » mise en scène de M. Libens. Les spectacles auxquels il participe en tant que comédien « En 3 lettres » (Belgique), « Frozen » (Luxembourg) et « Pantani » (Italie) reçoivent respectivement le « Prix de la Ministre de la Culture » au festival du théâtre pour l'enfance et la jeunesse de Huy en 2011, la nomination dans les « 10 meilleurs spectacles d'Avignon » en 2013 par le « Club de la presse » et le prix « Ubu » 2014 pour l'écriture. Il est également assistant metteur en scène pour de nombreux spectacles en Belgique, France et Luxembourg, musicien, auteur de théâtre, créateur de musiques de spectacle et enseignant à l'IAD et Insas en section cinéma.

## **Agnès Guignard**

comédienne

Elle s'est formée à l'Institut Supérieur National des Arts du Spectacle (INSAS-1992). Titulaire d'un Master II en Arts du spectacle, à finalité spécialisée mise en scène et dramaturgie. Elle vit à Bruxelles. Elle a travaillé en Belgique en tant que comédienne dans différentes Institutions (Théâtre National, Théâtre Varia, Théâtre des Martyrs) notamment avec Michel Dezoteux, Martine Wijckaert, Philippe Van Kessel, Marc Liebens, Pascal Crochet, Manuel Antonio Pereira, Jean-Michel D'Hoop... En France avec Dominique Feret (*Les Yeux Rouges d'après des témoignages d'anciennes ouvrières LIP - CDN de Besançon*). Avec Anne-Margrith Leclerc, (*Juste la fin du monde* de J.L. Lagarce); Christine Koetzel, (*On n'est pas là pour disparaître* d'O. Rosenthal (scène nationale de Vandoeuvre-lès-Nancy), Marie-Pierre Bésanger, Permafrost d'A. M. Pereira (Maison des métallos, Paris - Francophonies en Limousin). Elle participe à plusieurs créations au Festival de La Luzège (Corrèze), notamment dans *Roméo et Juliette* mise en scène Aristide Tarnagda. A partir de 2006, elle collabore avec la compagnie Roland furieux (Lorraine). Elle joue dans plusieurs créations (*Soie* d'A. Baricco, *OnCLE Vania* de A. Tchekhov, *Manque* de S. Kane, *La Double Inconstance* de Marivaux mises en scène par Patrick Haggiag), et participe à une dizaine de performances texte/musique en co-réalisation avec différents musiciens improvisateurs. En 2016/17, elle joue dans *Mevlido appelle Mevlido*, l'intégral d'après Antoine Volodine (ARSENAL/ Metz), création texte/musique. Elle met en scène *Passion* dans le désert d'après une courte nouvelle de Balzac.



## Leila Schaus

comédienne

Née au Luxembourg, Leila passe son enfance à voyager avec ses parents et ses deux frères. Peintre dès l'âge de 12 ans, elle déménage plus tard à Londres afin de suivre des études d'art. Peu après, elle tombe amoureuse du métier d'acteur et quitte Londres pour New York. Diplômée du Lee Strasberg Institute, Leila joue depuis dans des courts-métrages américains et européens, ainsi que dans des long-métrages comme *Dead Man Talking* (P. Ridremont), *Hannah Arendt* (M. Von Trotta) ou *Journey to the End of an Identity* (F. Markiewicz). Au théâtre, elle a interprété entre autres des rôles dans *Miroirs Troubles - Dunkle Spiegel* (Théâtre des Capucins Luxembourg), *Ein Kind unserer Zeit* (CAPE Luxembourg), *Oh the humanity and other good intentions* (Théâtre des Casemattes Luxembourg) et *Carmencita* (Philharmonie de Luxembourg). Dans la saison 2017/2018, elle interprète entre autre le rôle de Mahtab dans la pièce *7 Minuten-Betriebsrat* (Mise-en-scène par Carole Lorang) au Staatstheater Mainz en Allemagne et elle est actuellement en tournage du film *Never Grow Old* de Ivan Kavanagh. Leila Schaus vit à Berlin.







« Cette Révolte menée de main de maître par Sophie Langevin bouscule les codes »  
**Fabien Rodrigez – D' Land**

« Un pamphlet féministe fulgurant ! »  
**Jeff Schinker – Tageblatt**

« Radicalement théâtral ; Inattendu ? Oui vraiment ! »  
**Stéphane Gilbert – Le Wort**

« La mise en scène explosive »  
**Florent Toniello – Woxx**